

Mesdames et messieurs,

Je vous remercie de m'avoir invité à ce colloque et de vous intéresser à Venise autrement qu'en termes oléographiques qui plaisent tant aux touristes. Venise n'est pas un miracle, ni un prodige tombé du ciel, mais bien une ville réalisée par des hommes : la lagune qui l'entoure est en fait elle aussi en grande partie artificielle. Venise est une ville mais un modèle à ne pas imiter : à cause des choix faits par ses propres résidents, le compte à rebours de la Sérénissime est déjà amorcé et peut-être qu'en 2030 quelqu'un sera appelé à inaugurer une cité fantôme. Dans vingt ans, si l'exode qui se poursuit inexorablement depuis quarante ans n'est pas freiné, Venise ne comptera plus un seul résident. Ne resteront que les masses de touristes dont la moyenne de cinquante mille visiteurs par jour totalise les vingt millions par an.

« Des vaporetti remplis de touristes du matin au soir, des lumières aux fenêtres éteintes. Tandis qu'au cours des cinquante dernières années le nombre de résidents a diminué en moyenne de 2300 par an, on prévoit que les touristes doubleront jusqu'à dépasser le nombre de cent mille par jour. »¹

Une situation comme celle-là révoquerait le statut de patrimoine de l'humanité à Venise. Affirmer que Venise soit le patrimoine de chaque citoyen du monde est une déclaration valide si chaque citoyen du monde la reconnaît comme telle et s'il arrive à trouver un lieu, un point de vue, où il puisse se reconnaître à son tour. Ceci est possible seulement si ce citoyen du monde trouve à Venise une ville réelle, composée de résidents qui l'habitent et qui constituent son âme. Nul ne pourrait considérer un parc thématique en termes de patrimoine de l'humanité, parce que nul ne peut se reconnaître, ni se retrouver dans un coin de parc thématique, et c'est malheureusement ce qui est en train d'advenir à Venise.²

Ou bien c'est ce qui est déjà advenu, si je me fie à un touriste que j'ai croisé et qui semblait perdu, parce qu'il me demanda : « Where is the exit ? », comme s'il cherchait la sortie après avoir visité la maison de Mickey Mouse à Disneyland. J'en fus déconcerté, mais au fond, il avait probablement raison.

Les espoirs sont minces d'autant plus que Venise est la première ville au monde à avoir célébré ses propres funérailles, desquelles je fus un des organisateurs. En réalité, les Funérailles de Venise organisées par l'association apolitique de citoyens Venessia.com (née à la fin de 2000 autour d'un forum internet et qui célèbre par conséquent sa dixième année d'existence) a été une manifestation qui souhaitait exposer au

¹ Traduit de l'Italien:

« Vaporetti pieni di turisti dalla mattina alla sera, luci alle finestre spente. E, mentre gli abitanti negli ultimi cinquanta anni sono calati a una media di 2.300 unità all'anno, si prevede che i turisti possano raddoppiare fino ad superare quota centomila al giorno. »

ROBERTO BIANCHIN, *Venezia nel 2030: una città vuota. Niente abitanti ma solo turisti*, in *Repubblica*, 25/08/2006

² Cfr. VÍCTOR GÓMEZ PIN, *No al modelo Venecia*, in *El país*, 22/03/2008.

monde entier la tragédie que représentait le dépeuplement de la ville. Le 14 novembre 2009 dernier, un cortège naval composé d'un cercueil rose suivi d'un piano à queue posé sur une péniche défila sur le Grand Canal. Cette cérémonie loufoque se conclut devant le portique de la mairie de Venise où le cercueil fut fendu puis ouvert, libérant le drapeau de la Fenice. La Fenice, en plus d'être un des symboles de Venise et le nom du théâtre de l'opéra de la ville, représente un oiseau mythologique qui renaît de ses propres cendres. Ces funérailles ont eu le résultat escompté puisqu'elles ont fait partie des événements italiens de 2009 ayant eu le plus de retentissements à l'échelle mondiale. Le jour des Funérailles de Venise, pas moins de cinquante correspondants étrangers, de la BBC au New York Times, ont couvert la cérémonie. La presse et les télévisions du monde entier lui ont dédié au bas mot 700 articles, ou pour être plus précis, nous avons arrêté de les compter au sept centième, qui était une entrevue de la presse vietnamienne.

Au-delà de la résonance mondiale, en général, l'esprit réel de ces funérailles – bien que paradoxal et goliardique – fut compris. Ce qu'il voulait affirmer c'est que malgré tout, Venise est encore en vie, comme l'ont crié les membres de Venessia.com à la toute fin des Funérailles. L'association Venessia.com est d'ailleurs celle qui a mis en place dans le Campo San Bartolomio, la place qui se trouve devant le pont du Rialto, un « compte-vénitien », soit un compteur qui dénombre les réels résidents de la ville. Les Funérailles de Venise ont été organisées lorsque le nombre affiché par ce compteur est descendu en dessous de la barre symbolique des 60 000 habitants.

Les résidents de Venise étaient au nombre de 174 808 lors du recensement de 1952, chiffre qui est demeuré plus ou moins inchangé au cours des siècles.³ En 1764, un recensement de la Sérénissime République de Venise en comptait un peu moins de 150 000.⁴ L'espace lagunaire de Venise est totalement urbanisé depuis au moins trois siècles : la maison où j'habite par exemple, peut être retrouvée sur un plan qui date de 1610.

Après 1951 s'amorce le suicide d'une ville par la perte du deux tiers de ses habitants. Au début, l'exode se justifiait par une surpopulation réelle et par les environnements humides et malsains que les résidents devaient occuper. Il y eut aussi les années du miracle économique italien, qui voyait son économie nationale croître à des niveaux comparables à ceux de la Chine d'aujourd'hui, et le fait qu'à Venise il était impossible d'utiliser l'automobile, symbole surmédiatisé de ce même boom économique. Vint ensuite un autre événement, beaucoup plus important : celui du tourisme et des étrangers qui, eux aussi poussés par cette expansion économique, découvrirent Venise. Enfin, lorsqu'une vedette d'Hollywood t'offre pour

³ ISTAT, *Popolazione residente ai censimenti dal 1861 al 2001*, in *Annuario Statistico Italiano*, Roma, [2001].

⁴ ANTONIO DA RIVA, *Relazione dell'Inquisitore alle biade al di quà del Mincio*, Archivio della Fondazione Querini Stampalia, cl. IV, cod. 249, f. IX, [1764].

acheter ta maison une somme qui te soit suffisante pour cette vie et celle de la génération qui te suivra, le choix n'en est plus réellement un. Tu lui vends ta maison et tu déménages sur la terre ferme (*Terraferma*). Ce que je viens de vous décrire ne sont que les débuts, marqués aussi par la marée haute de 1966 dont le niveau atteignit 194 centimètres au dessus du niveau de la mer. Cette inondation historique, en plus d'endommager de façon irrémédiable un patrimoine artistique immense, rendit inhabitables 16 000 rez-de-chaussée.⁵ Entretemps, Venise libérée d'un excès d'habitants était devenue la ville idéale, celle que Le Corbusier définissait en tant que « véritable ville du futur ».⁶

Ville entièrement piétonne, objectif convoité de nombreuses métropoles, où il est possible de croiser des amis chemin faisant, où il est possible bavarder assis dans un « campo », une place. Il s'agit d'une chose inimaginable dans n'importe quelle ville où les propriétaires des places sont les voitures : à Venise, il est possible rejoindre n'importe quel endroit à pied, sans se soucier des embouteillages ou du smog. On y retrouve la dimension du village calée dans un centre au souffle international, où l'on peut croiser le personnage fameux, où l'on peut assister à la première mondiale d'une œuvre lyrique ou parfois d'un film au cours de la *Mostra*. Venise est une des villes les plus sécuritaires au monde, où au cours des vingt dernières années trois homicides seulement ont eu lieu. Elle est un endroit idéal pour élever des enfants et où il est possible de trouver une qualité de vie désormais inexistante dans la plupart des grands centres italiens : elle est en fait une ville au développement durable et parfaitement à la mesure de l'homme. Malgré cela, au moment où les vénitiens devenaient conscients des avantages de vivre à Venise, la chute du nombre de résidants se fit de façon effrénée. La baisse du coût des vols aériens fit en sorte que Venise ne fut plus le seul apanage de riches pétroliers arabes qui achetaient une maison où ils ne vivaient jamais. Ce fut le début du tourisme de masse qui en moins de trente ans transforma la ville en un musée à ciel ouvert, en grand parc thématique de l'art et de la culture. Cette transformation amena aussi à son plus haut niveau une urgence beaucoup plus grave que les marées hautes, que les risques liés à l'approvisionnement de toutes sortes et que la voracité du tourisme de masse : celui de l'hébergement d'urgence. La course aux prix toujours plus faramineux de l'immobilier s'ajouta aux problèmes inhérents aux constructions vénitiennes, soit la rapidité de dégradation liée à l'humidité saumâtre de la lagune et les coûts élevés d'entretien de bâtiments souvent fort âgés et en mauvais état.

Entraînée par la pression touristique, la transformation constante de maisons en hôtels, auberges et bed&breakfast drogua complètement le marché. Ces dernières années ont été témoins d'une violente invasion. Récemment, la pointe de l'iceberg a pu être identifiée : en l'espace de quelques années, plus de

⁵ DAVIDE BATTISTIN – PAOLO CANESTRELLI, *La serie storica delle maree a Venezia 1872-2004*, Venezia, [2006].

⁶ LE CORBUSIER, in AMEDEO PETRILLI, *L'urbanistica di Le Corbusier*, pag. 221, [2006]

mille appartements ont été transformés en logements pour touristes.⁷ Aujourd'hui, nonobstant la récente crise du secteur immobilier qui a touché l'Italie, une maison à Venise est vendue à des prix moyens variant entre 5000 à 9000 euros au mètre carré, dépendamment des quartiers. On demande 1400 euros par mois pour la location d'un appartement de 80 mètres carrés dans les zones près du centre.⁸ Je souhaite préciser que le salaire mensuel d'un ménage italien de classe moyenne est d'environ 3000 euros. Tout contribue à la fuite des résidents vénitiens de leur ville, et avec eux, les services aussi. L'exemple le plus flagrant est celui des salles cinématographiques, dans la ville qui est l'hôte du festival du cinéma (avec la ville de Cannes) le plus fameux au monde. Il y avait jusqu'au cours des années 1980 environ dix salles cinématographiques : il n'en reste aujourd'hui plus qu'une seule. L'ouverture d'une autre salle est prévue pour l'an prochain : peut-être pourrions-nous voir à Venise des films en 3D. L'exemple le plus dramatique demeure toutefois celui des hôpitaux : il y en avait deux à Venise et l'autre était au Lido (le littoral qui s'étire sur une douzaine de kilomètres entre la lagune de Venise et la mer Adriatique). Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un seul qu'on tente de fermer parce que les résidents sont trop peu nombreux pour en justifier les coûts de fonctionnement. Imaginez un instant ce que voudrait dire fermer l'hôpital : plus de secours pour les vacanciers de Venise aussi.

Transformer les habitations en structures hôtelières, en résidences pour touristes et provoquer l'augmentation du coût des logements n'est pas uniquement un choix spéculatif. Il s'agit parfois d'un moyen pour pallier le besoin dans lequel se retrouvent les propriétaires afin subvenir aux coûts d'entretien très élevés de leur propriété. La majoration de ces coûts a longtemps été compensée à Venise par des fonds destinés à la Ville grâce à une loi spéciale approuvée par le Parlement national. Malheureusement, les financements octroyés par cette loi sont présentement redirigés en grande partie vers la construction d'un système colossal de digues mobiles aux embouchures de la Lagune sur la mer Adriatique: le Mo.s.e. Ce système, qui devrait être complété en 2012, devrait préserver Venise du phénomène des marées hautes ou *l'acqua alta*. Une première mondiale, ce système qui coutera au bas mot 5 milliards d'euros requerra des frais annuels substantiels pour son entretien. Les vénitiens n'en voulaient pas et ont manifesté très souvent contre ce projet. Ils ne refusaient pas l'idée d'une intervention sur la lagune qui, je le rappelle, a été en grande partie réalisée par l'homme. Ils s'objectaient à cette intervention en particulier, l'estimant excessivement expérimentale, insuffisamment testée, beaucoup trop onéreuse et dont le règlement était, comme il est arrivé très souvent, prélevé à même les fonds destinés à la restauration des monuments ou de l'environnement bâti. Rome a choisi de réaliser Mo.s.e. sans évaluer d'autres projets plus économiques dont l'impact environnemental aurait été moindre. Au delà de la distorsion des fonds dus au projet

⁷ ANNA RENZINI - MICHELE ZANELLA, a cura di, *Osservatorio casa del Comune di Venezia – VIII rapporto annuale*, [2003].

⁸ MICHELE ZANELLA, a cura di, *Osservatorio Casa del Comune di Venezia – XIII° rapporto annuale*, [2009].

Mo.s.e., il y aussi des éléments plus graves dans l'attitude politique face aux problèmes de Venise qui sont la crise (et non seulement celle de nature économique) qui investit l'Italie depuis des années, ainsi que l'intérêt minime démontré pour l'art et la culture. L'Italie qui recèle sur son territoire plus de 60% des monuments classés, investit un très faible pourcentage de son produit intérieur brut pour leur protection – et de façon plus générale – pour la culture.

Quelqu'un pourra objecter que les phénomènes de dépeuplement sont arrivés et arrivent dans tous les centres historiques du monde, et que tous les centres historiques tendent à devenir la partie muséale de la ville avec le transfert de ses résidants vers la périphérie, faisant du cas de Venise un cas semblable à celui de Florence, de Paris ou de Québec. Il y a pourtant une différence radicale. Un parisien se définira comme tel qu'il vive dans une banlieue distante de dix kilomètres de la Tour Eiffel, parce qu'il y a entre le centre et la banlieue cette continuité territoriale qui caractérise la ville. À Venise ce n'est pas ainsi. Quitter Venise signifie laisser un monde fait de terre et d'eau pour une réalité complètement diverse qu'est la terre ferme (*Terraferma*). Venise et la *Terraferma* font, bien entendu, partie de la même municipalité – la municipalité de Venise – mais il ne s'agit que d'une union entre deux villes totalement diverses qui a été réalisée au cours du vingtième siècle pour des raisons administratives. En fait, laisser Venise ne signifie pas simplement quitter le centre historique pour la périphérie : c'est changer de ville. C'est laisser une ville probablement unique au monde, suspendue entre terre et eau avec un assemblage de traditions singulières uniques à cet habitat extraordinaire.

Peut-être l'effet le plus dommageable du dépeuplement est celui de la perte des traditions, de l'identité ou en un seul mot : de l'âme. Il s'agit en grande partie d'un effet collatéral provoqué par l'imposition de la monoculture que représente le tourisme. La fermeture de nombreux magasins alimentaires reconvertis en activités commerciales destinées aux touristes, la difficulté à monter sur un vaporetto surchargé, la difficulté à trouver un restaurant qui ne soit pas touristique et à prix réguliers sont des exemples qui illustrent bien la tendance dans laquelle s'inscrit le développement de la ville lagunaire et, encore une fois, il ne s'agit pas seulement de spéculation. Les boutiques qui marquent le quotidien des vénitiens ne ferment pas seulement parce qu'il est plus rentable de les remplacer par des boutiques d'articles touristiques. Boulangers, bouchers, vendeurs de fruits et de légumes, pharmaciens, cordonniers, menuisiers, serruriers et couturiers ne sont pas utiles dans une ville où les résidants, peu nombreux, constituent leur seule clientèle. À Venise, le tiers de la population a présentement plus de 65 ans, 14% a moins de 19 ans et la moitié des ménages est constituée d'une seule personne.⁹ Les célibataires sont certainement nombreux, mais encore plus nombreux sont les aînés qui vivent seuls. Un des effets sociaux les plus tristes du

⁹ CRISTIANA PEDENZINI, *La mobilità residenziale della città antica. Risultati dell'indagine*, Venezia, [2009].

dépeuplement est justement celui de la solitude, et surtout la solitude des aînés dont les enfants vivent au loin et dont les rapports familiaux se sont effilochés. Je disais plus tôt qu'à Venise, seuls trois homicides ont été commis au cours des vingt dernières années, mais à Venise, on peut facilement mourir de solitude. Au cours des trois dernières années, j'ai dû en tant que journaliste, suivre le cas de cinq personnes âgées mortes chez elles dont les corps n'ont été découverts que quelques jours ou quelques mois plus tard. Morts de solitude : il s'agit en fin de compte aussi d'une forme d'homicide.

On ferme jusqu'aux vieilles auberges : à leur place on ouvre des boutiques de grandes marques, des multinationales de fastfood, des boutiques de pacotille, des étals de masques provenant de Taiwan, des dentelles de Burano produites en Roumanie, des verres de Murano *made in China*. Et la ville, avec ces boutiques, perd son âme. Le secteur des transports aussi a subi d'importantes transformations, dans une ville qui s'enorgueillit d'un système de transports des plus particuliers sur la planète. Vers la moitié du XIX^e siècle, avant la construction du pont ferroviaire qui permettait de relier Venise à la terre ferme, le seul moyen d'accéder la ville était la chaloupe. Les besoins ont, au cours des siècles, favorisé le développement de plusieurs techniques originales de vogue, en commençant par la vogue sur pied, la seule praticable dans les étroits canaux vénitiens sans espace suffisant pour étendre les rames. Des techniques spécifiques de mises en chantiers navales se sont développées en même temps, culminant dans cette expression parfaite qu'est la gondole, embarcation composée de plus de cent pièces diverses et ayant une statique très particulière qui lui permet de demeurer stable le long des canaux. Aujourd'hui l'exigence de se déplacer rapidement d'un endroit à l'autre avec le moins d'efforts possibles a considérablement réduit le nombre d'embarcations à rames. La mutation des exigences sociales et le dépeuplement de la ville ont réduit le nombre de jeunes qui pratiquent même de manière agonistique la vogue à la vénitienne, la vogue sur pieds, résultant en de graves impacts économiques, culturels et environnementaux. L'arrivée des bateaux à moteur a causé la fermeture d'anciens ateliers qui n'ont pas réussi à survivre à la concurrence technologique causant la quasi totale disparition de cette catégorie particulière et typique de résidents vénitiens, les « squeraioli » ou les constructeurs d'embarcations à rames. De plus, une remarquable augmentation du mouvement des vagues produite par les embarcations motorisées a provoqué et provoque toujours des dommages importants au système lagunaire.

Avec les magasins et services sont aussi disparus les entreprises, les sièges sociaux des quotidiens et celles des compagnies d'assurance entraînées par l'augmentation du coût des immeubles : il était plus rentable de vendre les immeubles anciens à Venise et construire de nouveaux bureaux à la campagne. Avec la fuite des entreprises s'évanouissent les possibilités de travail en dehors de la filière touristique. Quelqu'un a d'ailleurs proposé que Venise renonce au tourisme en introduisant un billet d'entrée très élevé pour ceux qui souhaitent la visiter afin de décourager une grande partie des touristes. Réfléchir en ces termes est de

toute évidence une pure folie. D'abord parce que la faute de cette situation n'est pas celle du touriste qui vient à Venise, et qui doit toujours être le bienvenu, mais du système de gestion d'une ville qui n'a pas su créer de meilleurs instruments pour l'accueillir. On peut certainement penser à l'hypothèse d'une taxe d'entrée, mais seulement si celle-ci serait d'une entité limitée, suffisant uniquement à compenser les frais encourus de l'usage physiologique occasionné par le touriste lors de son séjour. On ne peut dire un non absolu aux hypothèses de fermeture au tourisme, même pour des raisons morales. En fait, proposer un billet d'entrée induirait une comparaison de Venise à Disneyland, même symbolique. Un billet d'entrée serait une fermeture au monde extérieur qui trahirait mille ans d'histoire cosmopolite et tolérante à Venise¹⁰; et Venise ne peut renoncer au tourisme parce qu'elle en est désormais droguée. Le toxicomane sait que sa dépendance le ruinera mais il ne réussit pas à s'en débarrasser parce qu'au fond, il sait aussi qu'elle est la seule chose qui lui reste.

Venise a toutefois encore une âme. Les statistiques disent que les vénitiens veulent tellement demeurer dans leur ville que face à une disponibilité de moins de 5000 logements publics, il y a une liste d'attente de 3000 demandes. Je préfère penser à l'âme de Venise que je découvre chaque matin lorsque je pars travailler à 7 heures et que je traverse le marché près de chez moi avec ses premiers clients. Il y a peu de gens qui circulent, on peut marcher librement et je peux alors traverser la Venise touristique. Oui, parce que deux villes cohabitent à Venise. Celle, touristique, de l'axe qui longe la Station, qui traverse Strada Nova jusqu'au Rialto et San Marco, bruyante et bondée ; l'autre faite de *calli* silencieux pour les vénitiens. Mais le matin à 7 heures, Venise est vénitienne et je peux poursuivre ma route sur la Strada Nova – l'axe principal de la ville – et en jouir pendant qu'elle est mienne.

Je m'arrête pour boire un café. Je ne suis jamais seul, parce qu'à Venise on va à pied, et si tu es à pied tu trouveras sûrement des amis pour t'arrêter dans un bar même si aucun rendez-vous n'a été planifié. Je retrouve l'âme de Venise lorsque je salue quelqu'un que je ne connais pas à l'arrêt du vaporetto ou dans la rue. Même s'il s'agit de quelqu'un que je ne connais pas, la répétition de nos rencontres fera en sorte que nous apprendrons à nous reconnaître sans que nous ayons le besoin de faire réellement connaissance. Ceci serait tout à fait impossible si j'allais au travail en voiture. J'en viens à penser qu'à Venise, on se masque pendant deux semaines pour le Carnaval : dans une autre ville, on porte le masque dans une automobile 365 jours par année.

Les vénitiens, on les reconnaît facilement, même à distance, même dans une foule, grâce à leur pas. Les vénitiens sont habitués à marcher et leur pas est long et svelte. Ils sont toujours fâchés lorsqu'ils font face

¹⁰ ANNA TOSCANO, *Disneyland sì, come dice John Kay, ma di lusso!Una delle molte facce della nuova peste, il turismo sgovernato*, in *Alleo*, 02/10/2008

à des amas de touristes et lâchent des jurons lorsqu'ils sont bloqués par un groupe de japonais. Les vénitiens blasphèment tellement qu'ils sont réputés en Italie pour la fantaisie avec laquelle ils colorent leur vulgarité : les toscans peut-être, font mieux.

De temps en temps, quelqu'un disparaît. Tu ne le vois plus pour un certain temps et un beau jour tu le retrouves à faire les courses dans un hypermarché de la *Terraferma*. Tu comprends alors qu'un autre s'en est allé, qu'il a acquis une maison sur la *Terraferma* parce qu'il n'en pouvait plus de payer un loyer vampirique à Venise. Tu ne lui dis rien : de toute façon, tu ne le connais pas très bien. Tu le salues, paies ta facture et tu retournes à la maison.

L'âme de Venise, je la retrouve en allant à mon bureau, lorsque je prends le « gondolino ». Il s'agit d'une petite embarcation qui ressemble à une gondole mais de facture un peu plus rustre. On l'utilise pour aller d'un côté à l'autre du Grand Canal, dans des endroits où il n'y a pas de ponts qui le traversent. Cinquante sous et je fais mon tour quotidien de gondole qui dure une minute et demie.

L'âme de Venise je la trouve lorsqu'en 25 minutes de marche à pied j'arrive au travail, même si j'habite de l'autre côté de la ville, sans avoir à faire face à des embouteillages ou à des feux rouges. L'âme de Venise, je la retrouve à nouveau lorsque je sors du bureau, lorsque je traverse des rues où ne passent pas les touristes. À la sortie du bureau, j'évite le parcours le plus normal, celui de la Strada Nova parce qu'à ce moment là elle ne m'appartient plus : elle est trop bondée. Je marche dans les rues secondaires sans faire de programmation pour la soirée, parce que je sais pertinemment que je rencontrerai quelqu'un qui me proposera un « spritz », l'apéritif vénitien typique, dans un *campo* ou une place quelconque, et une soirée au « spritz » et aux fruits de mer se poursuit très tard. Enfin, lorsque la Place Saint-Marc est déserte aux environs de minuit, il est possible de s'asseoir aux tables des cafés historiques tels le Quadri ou le Florian – où le thé coûte 25 euros en journée – pour fumer une dernière cigarette entre amis avant d'aller se coucher.

L'âme de Venise je la retrouve surtout lorsque je m'aperçois de la délicatesse avec laquelle chaque jour cette ville m'accueille et malgré le fait que je n'y sois pas né, je me considère un vrai vénitien. Parce qu'un vrai vénitien était ce gondolier à la peau noire dans cette toile du XVIII^e siècle conservée au Musée Correr : parce qu'un vrai vénitien est celui qui aime Venise et qui l'a choisie en tant que patrie.

Je ne peux proposer de solutions parce que je n'aime pas m'attribuer des compétences que je n'ai pas. L'association à laquelle j'appartiens, Venessia.com qui a organisé les Funérailles de Venise, a toujours cherché de conserver un esprit burlesque afin de dénoncer les problèmes avec ironie. Pour démontrer ce que je viens d'avancer, je peux vous dire que nous sommes ce groupe qui s'est mis en vente sur E-Bay

afin de donner l'opportunité à quiconque le souhaitait d'acheter un vénitien tant qu'il y en aurait. Devant le vide absolu et l'absence totale du pouvoir politique face à la tragédie qui est en train de se déployer à Venise, nous avons décidé, nous de Venessia.com d'assumer un rôle « suggestif » et nous avons présenté un décalogue de dix propositions dans le but d'inverser la progression de l'agonie qui s'étend sur la ville. Une première mesure pourrait être une rationalisation des biens immobiliers de l'État : les structures et les palais de propriété publique qui appartiennent en grande partie au Ministère de la Défense ne devraient plus être nécessaires depuis la fin de la Guerre Froide puisque cela a causé la réduction des besoins militaires. « Il s'agit d'une occasion unique pour relancer la Venise des vénitiens en règlementant de façon bien ciblée les restructurations et les fonctions d'usage. Ces biens immobiliers devraient être en grande partie destinés à un parc commercial afin de donner la possibilité aux vénitiens de trouver au moins de façon partielle ce qu'ils vont chercher sur la terre ferme. »¹¹

Parmi les points principaux du Décalogue de Venessia.com, que nous avons élaborés et argumentés dans un document d'une trentaine de pages, je cite : « l'objectif de réalisation d'un seuil minimum d'habitants de la ville historique serait d'au moins 100 000 habitants afin de récupérer la fonction résidentielle et son rôle de ville, qui semble présentement compromis ».¹² Il faut une politique sérieuse du logement et un moratoire sur le développement de nouveaux hébergements pour touristes ; il faut une revitalisation « du tissu économique vénitien, avec des incitatifs et des allègements (même fiscaux) pour les activités traditionnelles vénitiennes. ».¹³ Il existe des alternatives parfois originales à partir desquelles il est possible de reconstruire une économie qui ne soit pas seulement liée au tourisme urbain. Parmi les propositions les plus intéressantes, il y a celui d'un port touristique qui pourrait accueillir environ 100 yachts dans une des îles voisines de Venise. Considérant que l'entretien des yachts requiert de vastes compétences artisanales, il y a lieu de croire que cette alternative pourrait faire renaître ce corps de métiers. Il y a aussi une proposition de réalisation de chantiers pour petites embarcations autour de l'*Arsenale* qui fut la plus

¹¹ Traduit de l'Italien :

« Si tratta di una irripetibile occasione per rilanciare la Venezia dei veneziani regolamentando in modo mirato le ristrutturazioni e le destinazioni d'uso. Questi beni per la maggior parte dovrebbero essere destinati a edilizia residenziale pubblica per i residenti nel Comune di Venezia e per coloro, nativi veneziani ed emigrati in terraferma, che vorrebbero tornare o per chi volesse stabilirvisi. E parte di questi beni dovrebbero essere destinati a parco commerciale per dare la possibilità ai veneziani di trovare almeno parzialmente quello che trovano in terraferma. » CARLO BORDIERI, *Intervista al notaio Carlo Bordieri, presidente dell'Ordine Notarile di Venezia*, intervista di TIZIANO GRAZIOTTIN, in *Il Gazzettino*, ed. Venezia, 21/03/2010.

¹² Traduit de l'Italien :

« [...] l'obiettivo del raggiungimento di una soglia minima di abitanti della città storica, non meno di 100.000 abitanti, per recuperare la funzione residenziale, e quindi il ruolo di città, che attualmente pare compromesso. » in: VENESSIA.COM, *Il decalogo per Venezia*, [2010].

¹³ Traduit de l'Italien :

« del tessuto economico veneziano, con incentivi e agevolazioni, anche fiscali, alle attività tradizionali veneziane. » in: VENESSIA.COM, *Il decalogo per Venezia*, [2010].

grande usine de navires de la République de Venise et la Marine Militaire Italienne qui en est propriétaire, souhaite s'en défaire. Enfin, les propositions ne manquent pas parce qu'à Venise le réseau des associations de résidants est très fort et les groupes de citoyens comme les intervenants indépendants, se sont concertés sur le problème du dépeuplement de la ville.

Il reste à savoir par contre qui pourra réaliser ces interventions. J'ai très peu confiance en la politique nationale italienne qui freine continuellement les meilleures intentions des administrateurs publics. Lors d'un bilan en grande partie positif de quinze années d'activités au service de la ville de Venise, l'ancien maire, Massimo Cacciari, a dû admettre qu'il regrettait n'avoir pas pu faire grand chose pour favoriser le développement résidentiel.¹⁴ L'immense fractionnement des compétences de l'administration italienne ne me donne certainement pas grand espoir, puisqu'elle délègue, par exemple, les questions relatives à la Lagune de Venise à une dizaine d'autorités diverses. Si l'administration n'intervient pas, la seule alternative qui restera sera celle avancée par l'économiste anglais John Kay : « Disney is not the best answer : but anything would be better than the squabbles, corruption and delays of Italian politics.»¹⁵

Je rêve souvent d'une troisième alternative. Que Venise vous soit confiée à vous tous, ceux qui l'aiment, partout où que vous soyez dans le monde et que chacun puisse devenir vénitien. Parce que Venise n'est pas un miracle. Venise a été créée par les hommes, et grâce à la contribution de tous les hommes.

Je vous remercie de votre hospitalité et de votre contribution à faire vivre Venise.

Pierluigi Tamburrini

Traduit de l'italien par : Alessandra Mariani, Institut du patrimoine, UQAM

¹⁴ MASSIMO CACCIARI, intervista di ALDA VANZAN, in *Il Gazzettino*, ed. Venezia, 21/03/2010.

¹⁵ Traduction de l'anglais :

Disney is not the best answer : but anything would be better than the squabbles, corruption and delays of Italian politics.

JOHN KAY, *Welcome to Venice, the theme park*, in *The Times*, 01/03/2008